Vendredi 1er mars 12 h 58 [GMT + 1]

NUMERO 300

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

«J'ai évidemment tout de suite répondu oui quand Jacques-Alain Miller m'a proposé de reprendre dans Lacan quotidien mon texte paru dans *Le Monde* samedi 23 février. »

Christine Angot, le 28 février 2013

****

Non, non, non, et non

Non, non, non, et non. Non, ce que fait Marcela Iacub et que Philippe Lançon appelle « une littérature expérimentale, violente comme ce qu'elle traverse, inspirée par un esprit de risque et de performance, qui cherche à approcher au plus près la corne du taureau » n'est pas la même chose que ce que je fais. Non. Non, je ne fais pas une littérature expérimentale, et non, l'expérience n'a rien à voir avec la littérature. La vie, oui ! L'expérience, non. La vie vécue, la vie pensée, la vie subie, la vie non pas « traversée » mais vécue sans avoir été « calculée », la corne du taureau qui vient vers vous et pas le contraire. Là oui, si la corne vient vers vous et que vous parvenez quand même à voir le réel et à le faire surgir il pourra y avoir de la littérature, oui, mais se précipiter vers une soi-disant corne de taureau, avec une idée en tête, mentalité de reporter, ou de bonne sœur c'est pareil, non. Merci à Jean-Michel Apathie d'avoir dit au *Grand Journal* à Eric Aeschimann qui se permettait de comparer mes livres à celui de Marcela Iacub, merci d'avoir répondu « mais Christine Angot ça n'a rien à avoir, Christine Angot elle raconte comment son père l'a violée ». Merci pour le « *comment* son père l'a violée ». Quand vous êtes dans la vie, non dans « l'expérience », vous n'écrivez pas « pourquoi » quelqu'un viole, assassine,

extermine, vit, est ce qu'il est et fait ce qu'il fait, mais « comment », vous ne vous placez ni au-dessus ni en-dessous, ni par delà le bien et le mal ni en deça, mais dans l'univers du « comment » et c'est ça qui vous demande tous vos efforts, car existe-t-il des mots pour dire comment se passe ce qui se passe, et suis-je capable de les remplir de sens et de vie autant que le réel en est rempli ? La littérature montre comment le réel tient. Or, sur le comment, Iacub, à part une histoire de mascara léché par un homme sur des cils, image publicitaire pour L'Oréal, avoue que les scènes de sexe de son livre sont de l'ordre du fantastique, et que c'était pour échapper au sordide. Ah oui ? Vraiment, ce n'était pas par incapacité d'écrire ce qui est du vide ? Quitte à avoir une histoire avec DSK il ne fallait pas se réfugier dans le fantastique au moment crucial, sous prétexte que ç'aurait été sordide, « je préfère ne pas », pour mieux théoriser sur la part du cochon dans l'humain, ça c'est à la portée de la première agrégée venue. Mais c'est tellement plus pratique. Et plus facile. La littérature ce n'est pas ça. C'est donner une forme même à ce qui est vide dans la tête, sans rien substituer à ce vide, en recréant l'état de vacance totale de l'esprit pendant que le corps est touché par un autre. Le fantastique, il n'y a qu'à prendre les images qui vous viennent. L'expérience, elle ne donne naissance qu'à des raisonnements, à des théorèmes. Chercher les mots qui correspondent au réel et se débrouiller pour que ces mots soient visibles c'est une autre affaire.

Est-ce que le mot mascara est visible dans son texte ? Est-ce que le mot lécher l'est, au moins ? Ou est-ce qu'on a à faire au discours d'un auteur qui de livre en chronique cherche à nous prouver que l'homme et l'animal sont des êtres égaux unis par le ronronnement, et le plaisir des caresses, qui serait objectif.

Oui, je suis choquée quand je lis, sous la plume de Jérôme Garcin reprenant la vision de Iacub, DSK « grand consommateur de laiderons ». De qui parle-t-on ? De Nafissatou Diallo ? Dont tout le monde a dit partout qu'elle était moche sans ressentir la moindre gêne en faisant passer dans sa bouche une telle idée. Moche pourquoi ? Parce qu'elle ne met pas de mascara L'Oréal ? Moche comme une femme normale ? Moche comme une femme non mannequin ? Moche comme moi. Moche comme la plupart des femmes que je connais et avec qui je suis amie. Moche comme la femme de ces journalistes, qui estiment qu'un homme riche a les moyens de se payer un objet plus beau que ça. Comment ça « grand consommateur de laiderons » ? Nous sommes toutes des laiderons. Je ne supporte plus qu'on ne parle pas des laiderons eux-mêmes, mais qu'on se passionne pour ceux qui les « consomment ».

Relisons Jacques Brel : « Les bourgeois c'est comme les cochons/Plus ça devient vieux plus ça devient bête/ Les bourgeois c'est comme les cochons/Plus ça devient vieux plus ça devient… » Ça c'est le refrain, dans le couplet il explique qu'il est avec l'ami Jojo et l'ami Pierre, « Jojo se prenait pour Voltaire et Pierre pour Casanova ». Marcela Iacub dit qu'elle se voit comme Voltaire éclairant, de ses lumières, la société. Il ne faut pas se voir du tout quand on écrit. Ni en Voltaire ni en Casanova ni même en soi. Il faut travailler à se rendre voyant, mais pas voyant de soi. Il faut voir les mots, elle ne voit que les formules que son expérience lui a livrées. Explique qu'elle se voit en nonne qui sauve un homme, que la partie cochon est la meilleure de l'homme, la plus libre et universelle. Non non et non. La partouze est un univers codifié, les vieux les moches les pauvres y ont leur place sur un temps et dans un espace définis, limités, ce qu'on demande aux participants n'est pas de s'exprimer librement mais de s'exprimer sexuellement. La partition à jouer n'est pas celle de la liberté, elle est tout aussi précise que celle de la régulation des mouvements monétaires internationaux. Avant d'arriver chez elle, DSK annonce ses intentions par texto, un porc ne fait pas ça. Ce n'est certainement pas quelqu'un qui s'oublie, perd patience, perd la raison, comme elle le dit au *Nouvel Obs*. Journal dont je salue au passage la défense d'un livre par amour soudain de la littérature et au mépris tout aussi soudain de l'atteinte à la vie privée, je les ai connus moins engagés au côté des écrivains.

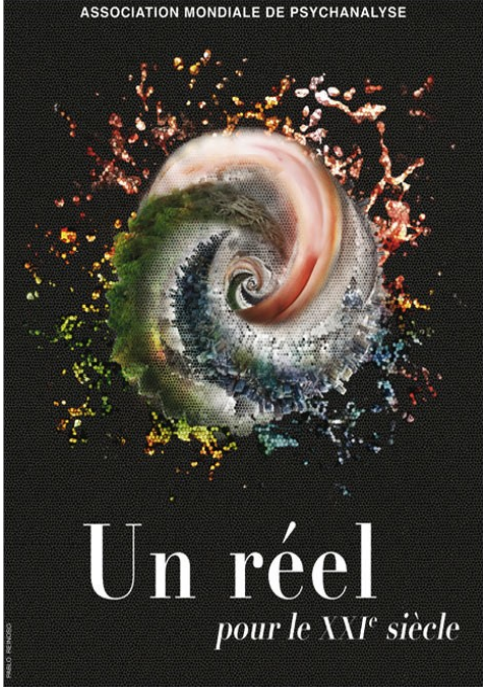
Je note que tous ces papiers ont été écrits par des hommes, Aeschimann, Bourmeau, Garcin, Lefort, Lançon. Pourquoi ça leur plaît ? C'est simple. Marcela Iacub défend l'idée qu'un cochon sublime ça existe, et que ça plaît aux femmes. Dans *Une semaine de vacances* on voit le contraire. Ça ne plaît pas à la jeune fille. Par extension on peut douter que ça plaise aux femmes. En tout cas il y en a à qui ça ne plaît pas, ça c'est sûr, il faut vous faire une raison, Messieurs, il y en a qui se forcent, qui s'ennuient, qui attendent patiemment que ça finisse, que vous en finissiez et qu'on en finisse, tant pis pour vos fantasmes. Je prends la peine d'écrire aujourd'hui pour dire : on peut aimer la saleté, bien sûr, ça a pu m'arriver aussi, mais l'aimer ne la rend pas sublime. Oui, je suis moraliste, oui, je fais une psychanalyse. Gérard Lefort dans *Libération* dit que Marcela Iacub a écrit son livre « loin des cabinets psy, fosses d'aisance où faut en chier ». Je ne peux plus supporter cette vision de la psychanalyse. Alors que ça sauve des gens. Oui, ça sauve des gens. Marcela Iacub jusqu'à présent n'a sauvé personne, malgré ses intentions de départ. Arrêtons de nous prendre pour des nonnes sauvant des hommes perdus, malheureux, faibles comme des petits garçons, arrêtons de nous prendre pour des mamans corrompues, c'est juste dégueulasse, ce n'est pas héroïque, ce n'est pas christique.

Oui, la littérature pense. Oui, la littérature pense quelque chose. La mienne, contrairement à ce que dit la presse, ne cherche pas à approcher au plus près la corne du taureau, c'est la corne du taureau qui cherche à la détruire, justement parce qu'elle ne cherche pas à l'approcher et qu'elle n'est pas fascinée par son tranchant, comme vous l'êtes tous, et toutes, tranchant de l'argent, tranchant du pouvoir, tranchant du savoir, tranchant de la domination, et donc, pour vous justifier à vos propres yeux, vous dites qu'une part de ça est sublime, mais non. Non non et non.
Ce que j'aime chez DSK, c'est justement ce qui dans son comportement a déçu Marcela Iacub. Le fait qu'il ne confonde pas les animaux et les femmes. Quand elle lui parle de Lola, sa chienne, il ne sait pas qui c'est, alors qu'il la côtoie chez elle depuis des mois. « Lola ? Qui est-ce Lola ? » lui répond-il quand elle veut le quitter pour s'occuper de Lola. Elle le quitte pour s'occuper de sa chienne, un chien vaut autant qu'un humain, c'est un égal, pas plus qu'un humain il ne doit être mangé, CQFD. Elle en déduit qu'il n'est pas sensible aux autres, qu'il est bête et que sa bêtise l'a tué. Non, non non et non. Son intelligence est probablement en train de le sauver, cette intelligence que la juriste prend pour de la bêtise, et qui fait qu'il arrive à voir la différence entre une femme et une chienne, différence que elle refuse de voir par passion égalitaire.

C'est aussi par passion égalitaire qu'elle est effrayée quand elle dit qu'Anne Sinclair considère qu'ils « appartiennent à la caste des maîtres du monde » elle et son mari, ça la choque, ça l'effraie. Pourquoi ? Est-ce qu'elle pensait que c'était elle et Lola les maîtres du monde ? Non. Les maîtres du monde sont les gens riches et haut placés, c'est comme ça, il faut s'y faire. Il ne faut en concevoir ni jalousie ni fascination. C'est elle qui considère que ses codes sont le code, que sa culture est la culture, que sa sensibilité est la sensibilité, que sa distinction est la distinction, et que sa supériorité est la supériorité. Elle écrit « j'étais folle de toi » alors que « tu étais insensible » et que « tu n'avais aucune culture ». De quelle culture parle-t-elle ? Pense-t-elle vraiment que DSK n'a aucune culture ? Pense-t-elle vraiment que ceux qui n'ont aucune culture sont insensibles et brutaux ? Pense-t-elle vraiment que *Libération* et *Le Nouvel Obs* c'est la seule culture ? Et vous Gérard Lefort, pensez-vous vraiment que les « cabinets psy sont des fosses d'aisance où faut en chier » ? Vous me dégoûtez, et pourtant vous n'êtes pas vieux, vous n'êtes pas moches, vous n'êtes pas machistes, vous n'êtes pas vulgaires, vous n'êtes pas insensibles, vous n'êtes pas mesquins, vous n'êtes pas égoïstes, vous n'êtes pas brutaux et vous avez de la culture.

Christine Angot

****



What's up! N°1

De : Guy BRIOLE
Envoyé : jeudi 28 février 2013 15:11
À : …….
Cc : …….
Objet : What's up! N°1

Chères et Chers ami(e)s,

À quelques heures du lancement sur les listes de l'AMP et des Écoles, voici en avant-première le N°1 de What's up! La composition graphique est de Bertrand Lahutte. Il est traduit dans les cinq langues grâce à la célérité de Chantal Bonneau et de ses traductrices.

Le site, avec l'activité démultipliée de Mario Merlo notre webmaster, d'Anne Ganivet-Poumellec, de Philippe Benichou et de Jean-Loup Morin doit être fonctionnel dès demain matin. Vous pouvez vous y rendre déjà à l'adresse du Congrès : et aussi vous y inscrire dès le 1er mars sur www.congresamp2014.com

Bien amicalement.

Guy Briole

****

L'*Auftakt* de Martine

J'ai découvert il y a seulement quelques semaines le travail de Martine Bartholini. Je ne parlerai que de ce que j'en ai retenu, qui est récent, encore que Martine B* travaille depuis bientôt deux décennies. Aujourd'hui, parce qu'elle désire que la parole se noue à ce qu'elle fait et rencontrer son public, elle sort de sa réserve ; elle a raison. Le Champ freudien en fait partie, dans la mesure où cette œuvre y est née ; et, comme ce Champ n'a guère de limites sinon toujours traversées, il est d'autant plus nécessaire d'en faire savoir, afin que ceux dont l'art est le métier, corrélé à une éthique au sens du mode de vie, s'en trouvent approchés, du fait d'une démultiplication des chances de rencontres.

Je me demande d'où sont tombées les matières que Martine B* informe et charge d'un silence si spécialement éloquent. J'y entends l'écho d'une voix d'Antonio Porchia : « Ce que je repousse, rejeté de mes mains, tombe à portée de mes mains » (1). Seules des mains, celles de Martine B* en l'occurrence, ont pu concevoir ces choses sensibles, au demeurant, par leurs volumes et leurs densités, ces objets sujets à des variations inconnues, qui soudain se sont déportés et voilà qu'ils vous bousculent et il n'est plus question de se déprendre ou de leur fausser compagnie : ils existent. Pour vous.

Dans le parcours déjà conséquent que forme la suite des objets recueillis par les mains de Martine B*, il y a la couleur. Celle des totems est si mate, si sombre et solennelle que vous vous en approchez

sans méfiance, comme une main se porte vers la peau de pierre ou de bois d'un Bouddha pour participer de son usure infinitésimale au fil des siècles, et soudain, leur peu de poids vous prend au dépourvu, à revers, et c'est tout votre corps qui s'en trouve contaminé, allégé, aussi léger bientôt que Perelà, l'homme de fumée dont Pascal Dusapin a fait, lui, un opéra. Ce sombre, ce noir habillent aussi des écorchés, car ce sont des carcasses de buffles ou de taureaux enchaînés à notre mythologie la plus archaïque, ces masses suspendues, mais là encore, tout à coup vous apercevez la ruse dans les membranes caoutchoutées, gonflées, formant des nœuds de chaînes et des chaînes de nœuds, présents par l'équilibre du souffle enclos, caresse coupée de l'air que vous respirez et qui se raréfie d'autant dans l'orbe sacrée où vous avez pénétré. Celle des parures ecclésiales, blanc de nacre, vous apaiserait si vous ne vous penchiez pour lire, machinalement, le texte qui les accompagne et qui vous fait savoir de quelle pulsation cramoisie, de quelle scène de meurtre quotidien est extrait ce blanc si pur, vulnérable et translucide, tripes de porc veinées comme marbre, doigts de gants tendus qui vous désignent un lieu qui n'est autre que celui-là même où ils se tendent, où leur tension opère la création du lieu qui vous englobe, vous immobilise et mobilise dès lors votre parole, votre hâte à les envelopper à votre tour, et à les partager, eux les impartageables. Un papier de cellophane y répond, resserré autour de vides où la vie s'évoque, de lumière évanouie. Ce sont aussi des verres, des bulles, des boules de lumière imprévisible qu'en passant, distrait, l'on suscite et qui vous inonde et vous rejette dans le sombre ou encore des œufs semés comme perles sur rangs de caoutchouc affaissé.

La matière, elle, grisée et veloutée pour les yeux, peut aussi piquer, marquer ; elle tatouerait si vous ne gardiez vos distances.

Dans ces allées du grand supermarché que chacun de nous, client à ses heures, incarne, c'est enfin l'artiste qui se promène, son corps enveloppé de ces films avec lesquels vous protégez vos viandes pour les réchauffer au micro-onde, dans un caddy. Son visage échappe au traitement, et l'on ne voit plus soudain que le sombre de ses yeux baissés. « Je me suis tant abaissé pour ne pas baisser les yeux que j'ai peur de mes yeux » dit encore Porchia (2). Et enfin : « La souffrance humaine, endormie, manque de forme. Qu'on la réveille : elle prend la forme de qui la réveille. » (3)

Martine Bartholoni réveille une souffrance très humaine, pour la séparer de ses habitudes d'expression. Elle en apprivoise les excès en les contenant dans des formes voisines des plus anciennes et quotidiennes, en en préservant l'écho à jamais inaudible, qu'elle modèle, c'est manifeste, du creux de ses mains sans cible et qui débordent de tact. *Auftakt*. « On appelle ainsi en allemand la mesure pour rien que scandent, miment le bras et la baguette du chef d'orchestre, avant de lancer, en un deuxième temps, le concert pour de bon. Il permet de mettre déjà les musiciens en alerte : commencement d'avant le commencement qui conditionne la possibilité et l'effectivité du commencement.(4) »

C'est ce rien qui donne ici la mesure de la succession des œuvres et les articule entre elles, diverses mais prises, pourtant, dans une logique qui nous parle de notre temps.

Nathalie Georges-Lambrichs

1 : Antonio Porchia, *Voix*, trad. Roger Caillois, Glm, 1949, p. 22.
2 : *Ibid.*, p. 31.
3 : *Ibid.*
4 : Cambon F., « Ce qui ne va pas avec Heidegger », *La Cause freudienne* n°80.

MARTINE BARTHOLINI SERA EN RESIDENCE
DU 18 MARS AU 7 JUILLET,
A LA CITE INTERNATIONALE DES ARTS
15, RUE DE L'HOTEL DE VILLE A PARIS.

****

Raja Ben Slama

De : Lilia Mahjoub
Objet : (Aucun objet)
Date : 28 février 2013 12:21:26 HNEC
À : Jacques-Alain Miller

Cher Jacques-Alain,
Je reçois à l'instant le SMS suivant de mon fils :
« Retrait du mandat d'amener contre Raja Ben Slama
Mission accomplie
Bises
R. »
C'est super !
je l'appelle pour en savoir plus.
Bises.
Lilia

****

De : "Lilia Mahjoub"
Objet : TR: Raja Benslama
Date : 28 février 2013 15:29:51 HNEC
À : "'Jacques-Alain Miller'"

Je reçois ce verbatim de Benoît Drunat sur les nouvelles du jour en Tunisie.
L.

De : Benoît DRUNAT
Envoyé : jeudi 28 février 2013 15:24

À : "Lilia Mahjoub"
Objet : Raja Benslama

Madame,

Suite à notre brève conversation téléphonique de ce matin, je vous adresse, à toutes fins utiles le verbatim que je viens d'établir, du flash d'informations entendu, ce jour à 13h30, sur la radio RTCI (Radio Tunis Chaîne Internationale) :

"Les bancs de la faculté de la Manouba étaient désertés ce matin. Pour cause, la grève d'une demi-journée par des professeurs universitaires [en] solidarité avec Raja Benslama, universitaire, accusée de propos diffamatoires à l'encontre de Habib Khedher, membre du mouvement Ennadha de l'ANC.

Professeurs et étudiants se sont rassemblés devant le tribunal de première instance de Tunis où Raja Benslama a comparu devant le juge d'instruction alors que le mandat d'amener contre elle a été retiré.

Simple quiproquo ou tentative d'intimidation? Réponse de Habib Kazdaghli, doyen de la faculté de la Manouba, au micro de Yasmina Hajouri (orthographe incertaine) : "*Je suis avec mes collègues pour nous indigner, pour exprimer notre refus de cette nouvelle tentative d'instrumentaliser la justice tunisienne. Celui qui a porté plainte contre elle n'est autre qu'un député de l'ANC; par excellence, il est rapporteur général de la nouvelle constitution. Au lieu de s'occuper d'améliorer sa mouture, il s'est mis à [faire] la chasse [aux] intellectuels et c'est mauvais signe dans cette phase transitoire où les regards sont portés sur l'ANC qui symbolise le pouvoir. Lui, il fait partie de l'élite et nous lui avons confié notre avenir pour nous rédiger une belle constitution, garante des libertés; mais il s'est mis à essayer d'intimider. Ce qui a compliqué la situation, c'est qu'il y a eu un mandat d'amener, comme si c'était une personne qui avait refusé de comparaître. Alors qu'en réalité, elle n'a pas reçu cela, tout simplement parce qu'elle a changé de domicile.*"

Après donc Habib Kazdaghli qui lui aussi sera entendu par le juge d'instruction le 28 mars prochain pour la cinquième fois, c'est au tour de Raja Benslama de comparaître le 05 avril.

"*Un phénomène dangereux*" selon Fadila Laouini, membre du Syndicat de base (?) de l'université de la Manouba. Elle intervient au micro de Yasmina Hajouri : "*On a envoyé à Madame Benslama un mandat d'amener comme si elle avait commis un délit de grande envergure. Elle a déclaré que le texte tel qu'il a été lu par le rédacteur, Monsieur Khedher, ne correspondait pas à ce qui a été convenu avec les membres de la commission. Pour nous, c'est symbolique. Puisqu'elle va être jugée parce qu'elle a critiqué une des moutures de l'article 30 qui concerne la liberté d'expression. Donc, c'est bien la preuve que la liberté d'expression est menacée dans notre pays.*"

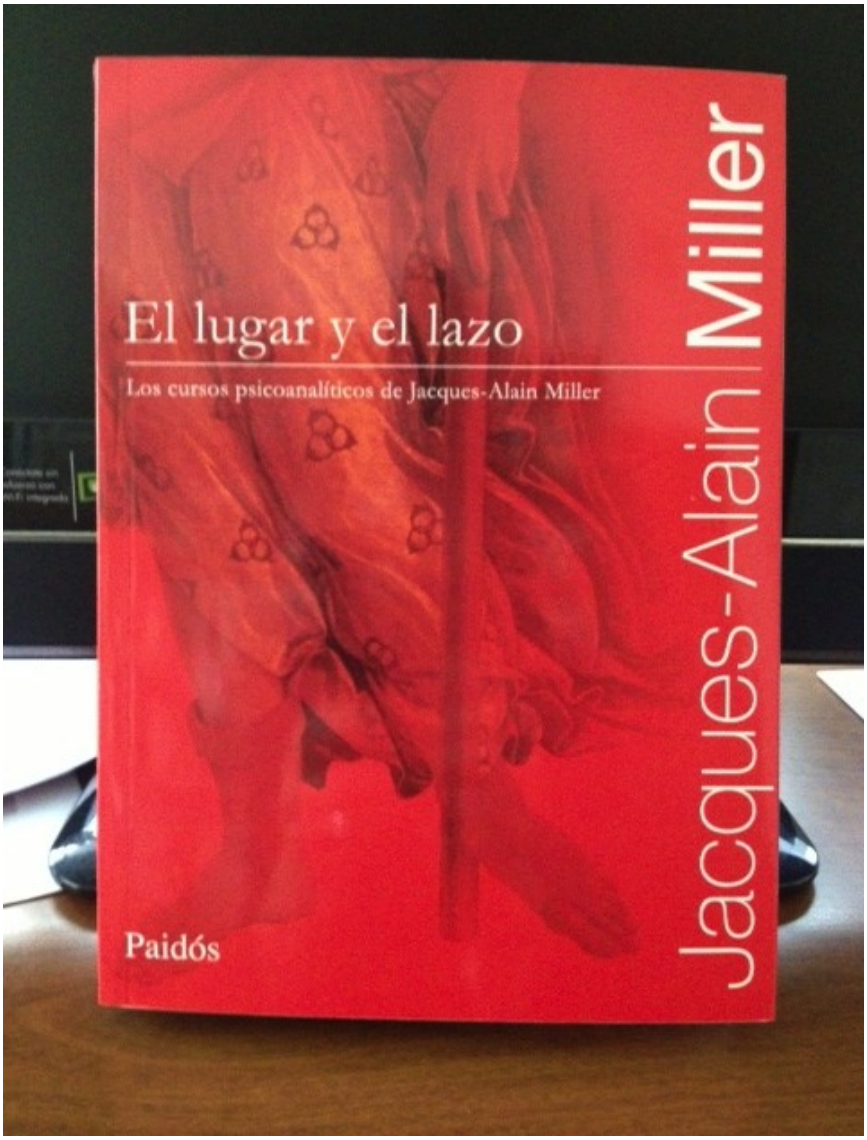
Du sud tunisien,
Bien à vous,
Benoit Drunat

****

El lugar y el lazo

De : Graciela Brodsky
Objet : El lugar y el lazo
Date : 28 février 2013 17:13:00 HNEC
À : Miller Jacques-Alain

Acaba de salir. Estara en librerias el lunes.
Beso
G



****

Langue arabe, religion musulmane, et psychanalyse

L'effervescence des « Printemps arabes » s'est dite par ses expressions et ses désirs de libertés, d'émancipations, de nouveautés, de sorties hors des pouvoirs politiques, policiers, anachroniques et tyranniques - sans perspectives ni devenirs pour les générations actuelles et futures de femmes, d'enfants et d'hommes -.

En Tunisie et en Egypte – la Libye ayant été, aussi, le lieu de paroles en langue berbère – elle s'est dite en langue arabe et, aussi, parfois, en langue française pour la Tunisie, en langue anglaise pour l'Egypte. Dans ces deux pays, comme dans la plupart des pays du Maghreb et du Machreq, la langue arabe y est majoritaire à coté d'autres langues parlées et écrites pour l'enseignement, la recherche, les échanges commerciaux et touristiques. Ce sont le berbère, le français, l'anglais,l' espagnol, aujourd'hui le japonais et le chinois. Si l'expression « Printemps arabe » n'était qu'une référence ethnique, nous serions dans une interprétation ethniciste – en somme raciste -, de l'histoire, oubliant que le terme « arabe », après avoir désigné un peuple, celui d'Arabie, est devenu un terme de langue. Ceci nous permet de saisir l'enjeu démocratique actuel dans les pays qui connaissent cette effervescence et ce profond désir de changement, d'émancipation, et de révolution des mœurs alors que les mouvements politiques demeurent fixés à une croyance théologique et politique héritée d'une certaine histoire *qui a eu lieu* : celle de la religion musulmane dans son rapport à la langue arabe.

Cette histoire pourrait être celle d'une confusion – confusion efficace, mais confusion tout de même – conduisant à une restriction d'une langue à une croyance religieuse : la langue dite et écrite du Coran étant la langue arabe.

Une interprétation dogmatique et théologico-politique de ce lien entre langue arabe et texte coranique a fait, par simple retournement et torsade (entorse logique) de la langue arabe une langue sacrée, « lalangue » - un seul mot suffirait – du Coran, langue des musulmans. Or, l'histoire nous enseigne, ainsi que la vie des sociétés, que toutes les personnes qui parlent arabe, dans le monde, ne sont pas musulmanes, et que tous les musulmans ne parlent pas seulement, parfois pas du tout, l'arabe. Ce qui, sans doute, peut troubler celles et ceux pour qui la confusion, restriction entre langue et croyance religieuse, est totale, finissant, par simplisme et économie de pensée, par être totalitaire.
« Les printemps arabes », dans leur vivacité, donne à voir et à entendre cette confusion de la langue et du religieux en même temps que la nécessité de dépasser ce moment confusionnel afin de reconnaître à la langue son autonomie propre, son champ d'ouvertures et de constructions multiples, diverses, de développements et d'accueils, d'avenirs, aux personnes, êtres humains naissants. Enfants, femmes, hommes d'aujourd'hui et de demain ont et auront à vivre, ce que ces « Printemps arabes » disent souhaiter, dans des sociétés aux possibilités de vies multiples, échangeables, transformables, plus égalitaires, non fixées dans des antériorités à jamais – et faussement, révolution oblige –, immuables.

L'enjeu des « Printemps arabes » est celui d'une ouverture de la langue arabe à elle-même. De cela dépend son devenir, hors du champ restreint et meurtrier pour soi et les autres, hors de cette confusion historique et mémorielle d'une langue et d'une religion, devenues elles aussi multiples, diverses, à la recherche de leur propre espace d'existence non dogmatique, propice à des formes démocratiques, laïques, toujours aléatoires, instables et vivantes de la vie politique, artistique, imaginative et scientifique.

« Les Printemps arabes », dans leur diversité d'expression – deux années, déjà ! – font bien entendre, pour leurs sociétés, la nécessité vitale de cette séparation, ombilicale, pourrait-on dire, entre la langue et le corps sacré. Ce lien incestuel, encore endogame, entrainant l'exclusion de l'autre, encore homophobe dans les deux sens (« phobie » de soi-même et de l'autre), un fois défait, pourrait endiguer la violence idéologique, non religieuse, confusionnelle, non confessionnelle, d'une pulsion devenue si-clairement meurtrière.

Ceci nous permet de saisir, aussi, la maltraitance réitérée subie ces derniers mois par deux analystes femmes dans des pays d'allégeance théologico-politique à l'islam, Mithra Kadivar en Iran et Raja Ben Slama tout récemment en Tunisie. À partir d'elles et à travers cette maltraitance, on comprend, aussi, ce réel impossible encore (en corps) à entendre de la psychanalyse.

Il s'agit, en fait, du réel et de l'impossible présence de la psychanalyse en tant qu'elle vise à déloger l'humain de ses prétentions infantiles imaginaires et symboliques exhorbitantes, présence insupportable pour quiconque et quelque société humaine que ce soit. D'où la nécessité d'une critique radicale d'une figuration et déformation confusionnelle d'un islam assujetti à une violence meurtrière sans issue ; violence d'autant plus meurtrière et sans issue qu'elle est caricaturale, par son système de châtiments et de fatwas improvisées, de toute pratique de justice, de droits, même relevant du religieux et de la pensée. Ce sont les raisons pour lesquelles, sans doute, les doctrinaires islamistes meurtriers prédicateurs autoproclamés ne supportent pas les caricatures : c'est que, de l'islam, ils en seraient eux-mêmes les mauvais figurants.

Nabile Farès,
écrivain et psychanalyste

****

Lacan Quotidien interrompt ses parutions du 4 au 17 mars 2013

****

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination anne poumellec annedg@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition cécile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller
▪pour babel
-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky
-Lacan Quotidien au brésil angelina harari
-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

-pour Latigo, Dalila Arpin et Raquel Cors
-pour Caravanserail, Fouzia Liget
-pour Abrasivo, Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller

▪traductions chantal bonneau (espagnol) maria do carmo dias batista (lacan quotidien au brésil)
▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com
▪technique mark francboizel & olivier ripoll
▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : ***manuelles*** **dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10** •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •